

MONTMORT & CROIX-DIEU

LÉGENDE

Un vieille ville aux bords du lac s'est transformée en cité moderne. Le temps l'a découronnée de ses flèches, de ses tourelles, et les toits de tuiles rouges remplacent aujourd'hui ses pignons d'ardoise sombre. Les grandes rues ont dévoré les ruelles étroites. Les anciennes mœurs et les traditionnels costumes ont disparu avec les antiques logis, tandis que dans le passé de ses chroniques l'Histoire tourne à la légende. Le château puissant qui, du haut de son rocher, commandait à la ville ; ruiné comme elle, ne garde plus que quelques pans de murailles—pareils à ces débris de vieux nids en terre qui persistent encore contre le paroi où ils furent mandonnés.

Au XV^e siècle—la ville et son château, sur cette rive du lac, étaient en guerre avec la ville et le château de la rive opposée. Le conflit s'éternisait entre le sire de Montmort et le sire de Croix-Dieu. Depuis des années, les deux voisins bataillaient sans issue, tantôt vainqueurs, tantôt battus—ne voulant, ni l'un ni l'autre, rien sacrifier de leurs prétentions, et cette lutte acharnée avait, à la fin, dans leurs deux âmes, allumé la haine et la férocité.

Le sire de Montmort avait une fille—Berthe, et le sire de Croix Dieu un fils—Bertram. Berthe et Bertram, enfants, s'étaient connus, partageant leurs jeux et les caresses. Mais la guerre ayant éclaté entre les deux châteaux, ils ne s'étaient plus revus et avaient grandi—sur les deux rives lointaines du lac, derrière leurs remparts ennemis, se souvenant quelquefois avec regret l'un de l'autre, mais chacun soutenant de ses vœux ou de son courage la cause paternelle.

Berthe avait vingt ans. Elle était belle et bonne et ne cessait de prier Dieu pour qu'il favorisât les armes du sire de Montmort, son père. Bertram avait vingt-cinq ans. Fort et hardi, il guerroyait de l'épée au premier rang, à côté de son père, le sire de Croix-Dieu.

Un jour, dans un de ces assauts qu'un château donnait à l'autre, toute sa garnison dehors et en campagne, le sire de Montmort fit prisonnier Bertram et le ramena dans sa forteresse. La prise était excellente, elle forcerait enfin son adversaire à composition. Le jeune homme, triste et honteux, entra la tête basse dans le château de Montmort. Mais quelques souvenirs de son enfance se représentaient à lui souriants et son cœur battit en songeant qu'il allait revoir sa petite amie Berthe. Il la revit, en effet, mais combien jolie, gracieuse, attrayante. Il se sentit troublé au plus profond de sa jeunesse. Il avait chéri la fillette, et maintenant allait-il aimer la jeune fille ? Quelques jours encore et il l'adorait follement. Berthe, de son côté, comprit que c'en était fait d'elle et qu'elle appartenait pour toujours, corps et âme, au jeune homme. Ils se dirent bientôt tout cela et se jurèrent, dans les joies et les espérances de leur amour, qu'ils se raconteraient leurs peines.

—Comme le mien doit pleurer mon absence ! murmura Bertram un soir.

—Hélas ! soupira Berthe. Il faut que je vous

rende à lui. Mon père serait impitoyable. Laissez-moi faire et aimez-moi toujours. Dieu aura enfin et bientôt pitié de nous, Bertram.

Ils échangeaient ces quelques mots à nuit tombante, en un coin écarté des remparts, où ils se rencontraient parfois loin des regards. Ce coin des remparts était une échanguette bâtie à l'angle du rocher, ayant la forme d'un gros nid d'hirondelle et s'ouvrant par un arceau béant à pic sur le lac. Là, gisait sur le sol, une corde le long de laquelle de larges boucles comme des étriers se rattachaient de distance en distance. Cette corde servait, en temps de siège, pour descendre jusqu'au lac—porter un message ou gagner une barque.

—A deux heures du matin, revenez ici ! chuchota Berthe à Bertram. Silence et prudence, et que Dieu nous aide !

Elle s'esquiva légèrement, car on entendait des pas d'hommes d'armes sonnait sur le chemin de ronde. Bertram se glissa vite jusqu'à la porte du donjon, dont l'étroit escalier en colimaçon dessinait sa cellule dans l'épaisseur des murailles. Il

cieusement du regard.

—Il faut fuir, murmura Berthe tout à coup.

—Vous quitter ? Hélas !

—Pour nous retrouver à jamais. Vite : aidez-moi, Bertram ?

—Comment ?

La jeune fille montra au jeune homme la corde jetée en tas dans un coin et un crochet de fer scellé dans la muraille sous l'accoudoir. Il comprit et fit mordre au crochet un anneau de fer au bout de la corde. Puis la corde, jetée par-dessus le parapet, glissa et se déroula de toute sa longueur.

—Deux brassées, et vous atteignez la langue de terre qui longe les remparts de la ville. Vous êtes sauvé. Au revoir.

—Merci, Berthe. Et maintenant, jurez-moi que vous ne vivrez que pour moi, comme je jure de ne mourir que pour vous ?

Berthe ne répondit pas, mais se laissa tomber dans les bras du jeune homme qui porta les lèvres sur son front et s'oublia dans ce premier baiser. La

jeune fille se dégagea bientôt et tendit le doigt vers la corde, car un coup de vent subit venait d'entrer en grondant par la baie de l'échanguette. La lune était devenue maintenant toute rouge, et quelques nuages noirs l'entouraient ou la voilaient au passage. Bertram enjamba le petit mur, saisit la corde et, du pied cherchant les boucles, commença à descendre. —La tête levée vers Berthe qui, penchée au-dessus de lui, le considérait de ses yeux pleins d'amour et le suivait de son cœur haletant. La clarté de la lune détachait l'ombre de Bertram qui, renversé, gigantesque et sinistre, flottait au-dessous de lui contre le rocher. Soudain, un second coup de vent terrible souffla du fond de la nuit et jeta brutalement le jeune homme contre le rocher au moment où il envoyait d'une main un dernier baiser à sa bien-aimée. Surpris, Bertram desserra l'autre main et tomba la tête en bas, retenu seulement par le pied mis dans la boucle. Berthe poussa un horrible cri d'angoisse ; — et aussitôt des pas et des voix se firent entendre. A la place de la jeune fille, disparue, une tête hideuse se pencha et un effroyable éclat de rire partit dans la nuit. Puis, plus rien—que des rafales d'ouragan qui, cette fois, balançaient formidablement la corde et frappaient contre la roche le malheureux suspendu les pieds en l'air. Bertram, sur l'abîme, allait et venait, inerte comme un cadavre et rendant, à chaque



Bertram enjamba le petit mur, saisit la corde et commença à descendre.—Page 181, col. 3.

attendit la fuite lente des premières heures de la nuit, heureux à la pensée de retrouver la liberté, d'embrasser son père, mais marri de se séparer de Berthe, qu'il aime maintenant de toutes les forces de son âme.

A deux heures du matin—deux ombres furtives suivaient la muraille crénelée et disparurent dans l'échanguette déserte qu'emplissait la clarté d'une pleine lune superbe. La lune éclairait l'immensité étoilée du ciel ; elle éclairait le lac, jetant sur ses eaux des nappes de lumière moirées de reflets noirs ; elle éclairait la ville, là-bas, dont les flèches de métal étincelaient et dont les pignons d'ardoise ruisselaient de lueurs. Berthe et Bertram se penchèrent sur cette nuit magnifique, accoudés au petit mur de l'arceau ouvert comme un balcon. Ils n'entendaient que le clapotement monotone et doux de l'eau du lac contre le rocher. Immobiles, muets, ils s'interrogeaient et se répondaient déli-

batement, un coup sourd ou un retentissement d'épée. Pas un effort pour se dégager ou se redresser. Le premier choc l'avait assommé ! Toute la nuit, la tempête mugit déchaînée. Dans le château de Montmort aucun bruit, pas une lumière. A la baie maintenant vide et ténébreuse de l'échanguette, personne.

Quand le jour parut, la tempête régnait toujours, et le corps de Bertram se balançait toujours. Son cadavre resta là plusieurs mois. D'en haut, fréquemment, le sire de Montmort s'avancait sur le vide pour le regarder ; d'en bas, les manants de la ville hasardaient timidement jusque-là leurs yeux terrifiés. Pendant ce temps, des volées de corbeaux, comme d'énormes mouches noires, tourbillonnaient autour du cadavre, s'approchant, le battant de l'aile, le déchiquetant du bec, repartant pour revenir. Dans le lac, tombaient parfois des gouttes de sang noir ou des lambeaux de chair